

TEMPLON



GREGORY CREWDSON

LE SOIR, 30 mars 2026

Gregory Crewdson au Musée de la photo : portrait d'une Amérique épuisée *****

Trois séries du photographe sont rassemblées dans « Eveningside », la dernière se prolongeant à la galerie Templon à Bruxelles.



« The Disturbance (Cathedral of the Pines) », 2012-2014. Digital pigment print, 106 x 138,5 cm. - Courtesy Gregory Crewdson, Galerie Templon

Dans un intérieur vieillot, où le beige domine, une femme est figée dans la contemplation du monde extérieur. Elle semble avoir passé un gilet gris sur sa robe de nuit avant de se planter devant la large baie vitrée. Pieds nus sur l'épaisse moquette, elle observe ce qui se passe au-dehors. Dans un premier temps, on voit surtout la neige, contrastant avec sa tenue légère. En face de chez elle, une forêt d'arbres dénudés, quelques maisons sur la gauche. Entre les deux, une étendue blanche qui pourrait bien être un lac. Et sur ce lac gelé, on aperçoit trois silhouettes. Trois pompiers en tenue d'intervention, le dernier tirant une sorte de traîneau. Au loin, entre les maisons, on distingue les véhicules rouges avec lesquels ils sont sans doute arrivés. Rien ne bouge. La femme ne manifeste aucune émotion. Que se passe-t-il sur ce lac ? Est-elle témoin d'un drame ? Un de ses proches est-il concerné ? A-t-elle utilisé le téléphone blanc, devant elle, pour appeler les secours ? Que voit-elle que nous ne pouvons apercevoir derrière ce pan de mur entre les deux grandes vitres ?

Intitulée *The Disturbance* (Le dérangement), cette photo de Gregory Crewdson fait partie du vaste ensemble que présente actuellement le Musée de la photographie. Et chacune des images que l'on peut y voir suscite autant de questions, d'étonnement ou de malaise que celle-ci.



« Alone Street (An Eclipse of Moths) », 2018-2019. Digital pigment print, 148 x 247 cm. - Courtesy Gregory Crewdson, Galerie Templon

Entre peinture et cinéma

« Gregory Crewdson fonctionne comme un peintre. Ou comme un cinéaste », explique Jean-Charles Vergne, commissaire de cette exposition itinérante passée notamment par les Rencontres d'Arles en 2023. La version présentée à Charleroi est plus modeste, la plupart des images de l'artiste américain étant de très grands formats nécessitant de vastes espaces. Elle n'en reste pas moins fascinante. Car l'univers de Crewdson n'a guère d'équivalent dans le monde de la photographie. On le rapprocherait plutôt de la peinture d'Edward Hopper, du cinéma de David Lynch ou des frères Coen (l'humour en moins), des livres de Raymond Carver ou de certains univers à la Stephen King, avec ce lien à la nature et ces personnages sortis d'une Amérique oubliée, loin des villes et de la vie moderne.

Dans ses photographies, on plonge régulièrement dans un monde qui pourrait sortir des années 50 ou 60 et qui se serait déglingué sans qu'on y prête attention. Un univers qui naît, le plus souvent, du paysage. « Le processus débute par le lieu. Je passe des heures à me promener en voiture – c'est une pulsion qui frise le voyeurisme. Ce que je recherche, ce sont des sites qui puissent accueillir une de mes photos. C'est aussi simple que ça. Et après, à force de retourner sur les lieux, encore et encore, une image me vient à l'esprit » raconte-t-il à la comédienne Cate Blanchett dans une passionnante conversation réalisée en 2020 à distance, en pleine période du covid, et résumée dans le formidable ouvrage *Alone Street*, paru chez Textuel.



« The Mattress (Cathedral of the Pines) », 2012-2014. Digital pigment print, 106 x 138,5 cm. - Courtesy Gregory Crewdson, Galerie Templon

La série *Cathedral of the Pines* (Cathédrale des Pins) en est le parfait exemple. « Elle a pris forme après une séparation douloureuse et trois ans de sécheresse créative » explique Jean-Charles Vergne. « Le moment du renouveau va avoir lieu à Becket, dans le Massachusetts, où il passait ses vacances lorsqu'il était enfant. Alors qu'il fait du ski de fond, il découvre un panneau annonçant *Cathedral of the Pines*. Il a ce qu'il nomme lui-même une révélation. Une série d'images s'impose à lui et il sait que c'est là qu'il doit les réaliser. Il les définit comme son travail le plus intime et va faire appel à sa compagne, Juliane Hiam, et à leurs enfants respectifs pour figurer dans de nombreuses scènes. »

Dans celles-ci, les personnages sont soit dans la forêt, soit dans des intérieurs s'ouvrant en partie sur le dehors, à travers fenêtres, portes et autres baies vitrées. Des images proches d'une photographie documentaire mais dégageant un sentiment d'étrangeté, de temps figé, de malaise parfois. Debout, couché, assis, pas un seul ne bouge. Tous sont comme happés par la contemplation de ce qu'ils ont sous les yeux ou par des pensées les enfermant au plus profond d'eux-mêmes.



« The Taxi Depot (An Eclipse of Moths) », 2018-2019. Digital pigment print, 148 x 247 cm. - Courtesy Gregory Crewdson, Galerie Templon

Un patient travail d'équipe

Pour obtenir un tel résultat, Gregory Crewdson travaille avec une équipe de plusieurs dizaines de personnes. Comme pour le tournage d'un film, on y trouve des responsables du casting, du décor, des costumes, des objets, des lumières... Pour la série *An eclipse of moths* (Une éclipse de phalènes), réalisée non loin de Becket, à Pittsfield, ville ravagée par la crise suite à la fermeture de General Electric, tout est soigneusement mis en place pour donner le sentiment d'un effondrement social, économique, culturel. Jusque dans les flaques d'eau pour laquelle les pompiers locaux arrosent les rues tandis que la police veille à bloquer la circulation, l'éclairage des lampadaires et feux de signalisation étant modifié selon les besoins de la scène.

Car si ces grands tableaux photographiques ont des allures de moments volés à un film inconnu, chacun fourmille de détails soigneusement assemblés pour arriver au moment parfait où tout s'accorde et où la photographie peut enfin être prise. Ou plus exactement, les photographies. Par dizaines, par centaines. Vient ensuite la postproduction qui peut durer plusieurs mois, au cours de laquelle Crewdson et son équipe reconstituent, à partir de toutes les images prises, le fameux « moment parfait ».



« Jim's House of Shoes (Eveningside) », 2021-2022. Digital pigment print, 106 x 135,5 cm. - Courtesy Gregory Crewdson, Galerie Templon

Et puis si la dernière série de cette trilogie, *Eveningside*, vous laisse un goût de trop peu, on peut en découvrir la suite à la Galerie Templon, à Bruxelles. Cette fois, les images sont en noir et blanc, resserrées autour de personnages évoquant une Amérique où chacun semble seul face à lui-même, dans des lieux désertés. Comme le prolongement et la conclusion de cette trilogie évoquant, avec notre regard actuel lié aux événements politiques récents, une nation laissant sur le carreau tous ceux et celles qui subissent les effets de la loi du plus fort.

Jusqu'au 17 mai au Musée de la photographie, 11 avenue Paul Pastur, Charleroi, www.musephoto.be ; jusqu'au 18 avril à la Galerie Templon, 13 rue Veydt, 1060 Bruxelles, www.templon.com